

# "Variantes graphiques" dans Guillaume de Dole

Autor(en): **Eskénazi, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **60 (1996)**

Heft 237-238

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399956>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## « VARIANTES GRAPHIQUES » DANS *GUILLAUME DE DOLE*

Pour Gina Jubes

Nous nous proposons de montrer ici qu'à ce que l'on peut être tenté d'identifier comme « variantes graphiques » sans pertinence correspondent en fait des réalisations signifiantes, que l'on parvient le plus souvent à distribuer. Nous allons examiner successivement le statut des réalisations pleines et des réalisations abrégées des unités à base *que* et *qui*, l'opposition /cō/~ /com/, et la répartition des formes pronominales *el* et *ele*, *je* et *ge*. Nous citons d'après l'édition Lecoy (Classiques français du moyen âge).

Le concordancier édité par le CUERMA de l'université de Provence a facilité une recherche que je n'aurais pas entreprise sans le concours de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, qui m'a procuré une reproduction de la copie.

### A *Que, que; Q', q̄; Q'l, quil ...*

Notre propos nous imposait de refuser les infidélités au manuscrit que l'on peut relever dans l'édition, qu'elles fussent voulues ou fortuites, nécessaires ou non, afin de traiter une matière authentique. Il faut lire **que** au v. 2337, **q̄ len** au v. 3631, **Q'** au v. 5409; **Q uel** au v. 466 et au v. 1776; **Q uele** au v. 1292, **qel** au v. 4942 ; **onques** aux vv. 1776 et 2032; **qui porte** au v. 942, **qui le charroie** au v. 3231; **Q' ie di** au v. 4017; **Q' iaí** au v. 5140; **quil** (presque soudé) au v. 4237.

**A. I. 1.** Il convient, comme nous verrons, d'étudier séparément les réalisations relevées dans le roman et les réalisations présentes dans les parties rapportées (fragment de *Gerbert de Metz* et chansons).

Le texte du roman comporte 349 occurrences des réalisations abrégées de *Que, que* et 127 des réalisations pleines (26,68 %); il comporte 19 occurrences des réalisations abrégées de *Quel, quel*, et 23 des réalisations pleines (54,76 %); 8 occurrences de /Q'le(s)/, et 24 de /Q uele/ et

/quele/ (75 %)<sup>(1)</sup>. On ajoutera, pour être complet, qu'on lit /q̄x/ au v. 3783. Il apparaît donc que plus une forme est étoffée plus elle résiste à l'abréviation. La situation se révèle plus complexe et plus instructive si l'on envisage la répartition des réalisations selon la place des unités dans la chaîne écrite. Elle se présente alors comme suit:

<b>Q'</b>	190	<b>Que</b>	11 <sup>(2)</sup>	5,47 %
<b>Q'l</b>	13	<b>Quel</b>	4	23,52 %
<b>Q'le (s)</b>	8	<b>Quele</b>	8	50 %
<b>q̄</b>	159	<b>que</b>	116	42,18 %
<b>q̄ l</b>	6	<b>quel (s)</b>	19	76 %
<b>q̄ le</b>	zéro	<b>quele</b>	16	100 %.

La base *Que* est presque exclusivement attestée à l'initiale sous la réalisation abrégée (94,5 %); mais /Q'l/ n'est que très largement majoritaire (76,48 %), et /Q'le/~/Quele/ se répartissent également. À considérer la position intérieure, on constate que si /q̄/ est encore sensiblement majoritaire (57,82 %), /q̄l/ est largement minoritaire (24 %), et /q̄le/ inattesté. Le traitement abrégé apparaît d'autant moins compatible avec une forme qu'elle est située à l'intérieur du vers et que le signifiant est plus lourd.

Le traitement de *qu'en* fait un moment difficulté. Ce que nous venons d'observer laisserait attendre une majorité de réalisations en toutes lettres; or nous n'avons rencontré que la forme abrégée, 5 fois à l'initiale – /Q'n/ – (vv. 554 2158 2532 3012 4663), et 8 à l'intérieur de la ligne: 4 fois avec un /q/ barré et un /n/ (vv. 358 3354 5129 5388), 4 fois avec un /q/ et un /n/ barré (vv. 2199 3355 4394 4492). L'existence de deux variantes de l'abréviation (le signe diacritique sur le /q/ ou sur le /n/) n'est pas sans influence sur cette situation: le copiste n'a le choix qu'entre deux réalisations pour *quel* (la forme en plein ou /q̄l/), il en a trois à sa disposition pour *quen*; l'usage de la réalisation en plein s'impose avec moins

(1) Nous signalons une fois pour toutes que les formes en italiques représentent les formes éditées, qui distinguent en fait *quel*, *qu'el*, *quele*, *qu'ele*, *qu'il*, *qui l'*.

(2) Ce chiffre ne comprend pas les 5 grandes initiales /Q ue/ que comporte le roman (548 961 1368 4003 4364). D'une manière générale, le copiste exclut dans ce cas les abréviations: on lit encore /Q ue/ au v. 5106, qui commence une chanson, /Q uant/ aux vv. 259 492 846 2191 2601 3180 3403 4127 4568 5212; /Q ui/ au v. 1965; /C ontre/ au v. 2027; /M out/ aux vv. 1769 2405 3107. Une seule exception, le /M l't/ du v. 173.

d'évidence. À cela s'ajoute la pression décisive des réalisations – contiguës – de *quant* et de *quanque*: les réalisations abrégées sont presque exclusivement attestées (129 sur un total de 133 occurrences dans le roman) et portent un signe diacritique, différent mais tout aussi instable, sur le /q/, sur le /n/, très souvent sur les deux à la fois.

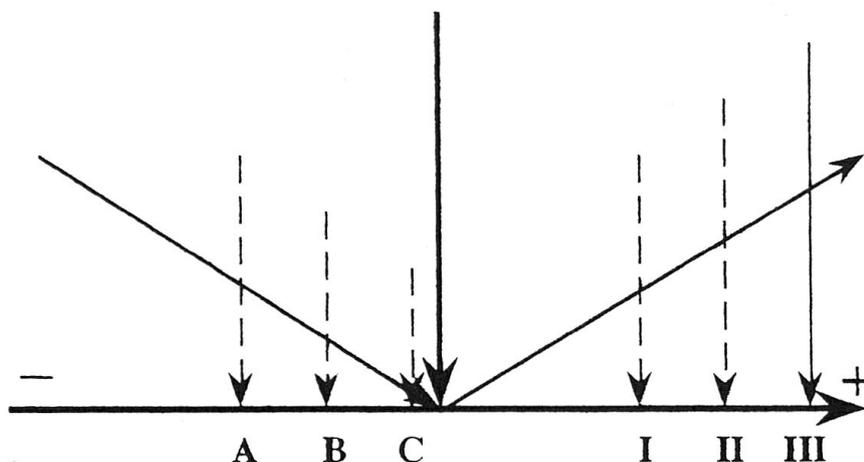
La répartition des réalisations abrégées et des réalisations pleines des formes à vocalisme /ɪ/ est statistiquement comparable à celle des réalisations élargies de la base *que*, et l'on rapprochera *Qui* ~ *Quel*, *qui* ~ *quel*; *Quil* ~ *Quele*, *quil* ~ *quele*:

<b>Q'</b> 149	<b>Qui</b>	39	20,74 %	(~23,52 %)
<b>Q'l</b> 75	<b>Quil</b>	51	40,48 %	(~50 %)
<b>q'</b> 39	<b>qui</b>	192	83,11 %	(~76 %)
<b>q'l</b> zéro	<b>quil, quif</b> <sup>(3)</sup>	202	100 %	(~100 %).

**A. I. 2.** Nous représentons cette situation sur un schéma à double tenseur, composé de vecteurs antithétiques de part et d'autre d'un seuil. À gauche, en décroissance de tension, un vecteur centripète, intériorisant (*avant*); à droite, en croissance de tension, un vecteur extériorisant, centrifuge (*après*)<sup>(4)</sup>. Le vecteur décroissant est propre à figurer les réalisations majoritairement ou fréquemment réduites; il est propre à figurer également les réalisations du début de la ligne (*avant*); le vecteur croissant les réalisations majoritairement ou fréquemment pleines et les réalisations situées à l'intérieur de la ligne (*après*): la coïncidence entre un avant et une décroissance d'une part, entre un *après* et une croissance de l'autre explique que les formes de l'intérieur de la ligne soient majoritairement des formes pleines, surtout quand elles sont étoffées.

(3) La forme /quif/ une fois, au v. 211.

(4) Que le vecteur de gauche soit décroissant et celui de droite croissant est révélé par la langue même: le premier est en deçà (pas d'article) du seuil, le second au-delà (article); on ne dit ni *\*au deçà* ni *\*en delà*. L'opposition entre un *après* croissant et un *avant* décroissant est bien illustrée par l'opposition «pieds nus, tête nue» ~ «nu-pieds, nu-tête»: l'adjectif antéposé comporte un trait morphologique de moins (voir aussi la note 16).



Nous pratiquons sur chacun des vecteurs trois interceptions. À gauche, en saisie A, vers le milieu du vecteur, nous situons /Q'le/~/Quele/ et /Q'l/~/Quil/, les réalisations abrégées étant attestées dans une proportion de 50 à 60%; en saisie B, plus tardive, nous situons /Q'l/~/Quel/ et /Q'/~/Qui/, la proportion des réalisations abrégées étant plus forte (autour de 80%); en saisie C, proche du seuil, très tardive, la décroissance est maximale, et la proportion de /Que/ est très faible (5,5%). À droite, en saisie I, médiane, et symétrique de la saisie A, nous situons /que/~/q̄/: la réalisation pleine est présente dans 42% des cas; en saisie II, tardive, /quel/~/q̄l/ et /qui/~/q'/: la proportion des réalisations pleines est plus forte (autour de 80%); au bout du vecteur, en saisie ultra-tardive III, nous avons /quele/ et /quil/ (/qui/), attestés à 100%.

L'opposition *que* ~ *quel*, *quele* correspond à une opposition «signifiant de base ~ signifiant lourd» – *que* ~ *que* +l(e) –. L'opposition *que* ~ *qui* revêt un caractère linguistique. Le signifié du relatif comporte un trait de plus que celui de la conjonction – le relatif est constitué d'un élément conjonctif et d'un élément pronominal –; c'est un *après*. *Qui* est aussi l'*après* du relatif régime *que* à deux titres: comme sujet, il représente la fonction active (croissance de tension; le régime, passif, est situé en décroissance), et comme régime indirect et prépositionnel animé, il se démarque du régime direct animé ou inanimé – l'*inanimé* est, comme le terme l'indique, en décroissance<sup>(5)</sup> –:

1750      Cil Guillames *que* nous disons ~

(5) La décroissance de tension et l'intériorité sont liées, comme le montrent les deux effets de sens dont est capable le préfixe *in-*, qui marque l'inclusion comme la privation: *inhérent* ~ *inhumain*. Le vecteur de gauche, intériorisant,

- 4237      Encontre ceuz *qui* il reporte  
             Bones noveles de l'ostel
- 1753      A ceuz *a qui* devoit parler.

Lorsque le signifiant est augmenté de deux traits (*quele*) ou lorsque le signifié et le signifiant sont l'un et l'autre des *après* (*quil*), la probabilité de rencontrer la forme abrégée est réduite; elle ne se réalise pas dans *Guillaume de Dole*. Si l'on peut à la rigueur attribuer au hasard l'absence complète de /q̄le/ en face des 16 /quele/, l'inattestation de /q'l/ en face des 201 /quil/ que contient le roman est significative (voir notre conclusion générale).

**A. I. 3.** La première conséquence de l'opposition *que* décroissant ~ *qui* croissant est que le premier peut s'élider devant une initiale vocale, non le second. La copie de *Guillaume de Dole* présente d'autres indices matériels de la hiérarchie *e* ~ *i*. Nous avons relevé dans le corpus 18 occurrences des unités que l'éditeur transcrit par *quinzaine*, *quis*, *quiert*, *conquist...*; la réalisation en plein est attestée 14 fois et l'abrégée seulement 4 (/q'nzaine/ 1973 4144; /q'erent/ 2938 ; /q'er/ 3884). Inversement, ce que l'éditeur transcrit (*con*)*querre*, *quereler*, *quens...* y a été relevé 52 fois; la réalisation en plein est attestée seulement 13 fois (59 83 147 365 601 621 1223 1683 2088 2639 3456 5196 5435). Enfin, nous avons dénombré dans la copie 60 occurrences de mots en *-que* ou avec *-que-* (*onques*, *quanque*, *envesque*, *anquenuit...*), et /que/ y a été relevé seulement 3 fois (/pa]que/] – dans une chanson, 5188 –; /enue]que/ 5185; /q̄nque/ 4229); en revanche, /q̄nquil/ et /q̄nquil/ ont été relevés 6 fois (1440 1722 2041 2063 2089 4871) et la réalisation abrégée seulement une (2439). À plus forte raison ne rencontre-t-on jamais la réalisation /-q̄l/, alors que la seule forme /onqe/] figure 27 fois dans le corpus.

**A. I. 4.** On verra en son temps (**D. II. 1.** et note 23) quels prolongements on peut donner aux observations que nous formulons ici. Renonçant, quel qu'en soit l'intérêt, à proposer une description systématique de la répartition des formes en plein et des formes abrégées, nous limiterons

---

tend vers une limite, le vecteur de droite décrit le mouvement inverse (voir note 14). C'est la raison pour laquelle l'adjectif marquant l'insertion est clos par un *-s*, non l'adjectif qui définit la situation opposée : *inclus*, *incluse* ~ *exclu*, *exclue*. De la même façon, *vingt* et *cent* («avant») prennent un *-s* au pluriel, non pas *mille* («après»). On trouvera des arguments en faveur de la hiérarchie *que* «avant»~*qui* «après» dans André ESKÉNAZI «*Ki*, *que*, *quei* dans les *Lais* dits «de Marie de France» (ms. H)», *Romania*, 1984, pp. 193-247.

notre inventaire à une particularité qui n'est pas sans conséquence, comme on le constatera aussi en **D. (III. 2.-III. 3.)**.

On observe que 4 des 11 occurrences de /Que/ sont suivies d'une unité à initiale /l-/ (1617 3411 5277 5569). Le fait n'est probablement pas dû au hasard. La combinaison /Q'+l-/ est bien attestée 26 fois sur un total de 190 /Q'/, soit 13,5 %, ce qui est important; la séquence /Que+l-/ n'en est pas moins réalisée 4 fois sur 30 – la proportion générale de /Que/ est, rappelons-le, de 5,5 % –. Le fait est imputable à la contiguïté de /Quel/ et de /Quele/, qui apparaissent 12 fois sur un total de 33 attestations. La vraisemblance de l'hypothèse est confirmée par la situation à l'intérieur de la ligne. Là, /quel/ et /quele/ sont attestés ensemble 34 fois, la forme abrégée de *quel* – celle de *quele* est absente – seulement 6 fois. Or la combinaison /que+l-/ engage 24 des 116 occurrences de /que/, soit 20,76 %; /q̄+l-/ ne correspond qu'à 14 des 159 occurrences de /q̄/ (8,80 %)<sup>(6)</sup>. La façon dont se présente la segmentation de la ligne est une conséquence de cette situation: /que/ et le mot commençant par /l/ sont collés ou quasi collés dans la moitié des cas, et le phénomène ne se produit guère que dans cette combinaison: on lit /quelalube/ au v. 3601, /queli/ aux vv. 4145 5481 5615, /quela/ au v. 4378 ; on constate une grande proximité entre les composantes de la suite /que li/ aux vv. 439 627 876 3435 4297 4364 4828; nous avons relevé très peu de cas de proximité s'agissant de /q̄+l-/.

L'hypothèse de l'influence d'une réalisation contiguë devient certitude si l'on considère la situation de *qui* + *l-* et de *Qui* + *l-*. À l'intérieur de la ligne, /qui+l-/ représente 22 des 192 attestations de /qui/, et /q'+l-/ seulement 2 des 39 occurrences de /q'/(702 3621); quant à /Qui+l-/, il représente 13 des 39 occurrences de /Qui/, alors qu'il n'y a que 15 /Q'+l-/ sur les 149 occurrences de /Q'/. Cette situation est visiblement imputable à la pression exercée par la contiguïté de /quil/, seul attesté (201 fois), et de /Quil/, relevé 51 fois en face de 75 occurrences de /Q'l/.

**A. II.** Nous avons pris le parti de traiter séparément la situation dans les textes rapportés; et en effet, les annexes présentent un caractère idio-graphique. À l'intérieur du vers et de la ligne (la précision est pertinente), nous avons 16 occurrences de /q̄/ (315 850 1356 1362 1776 2280 3107 3108 3186 3631 3759 3897 4135 4138 4582 4589) et 13 de /que/ (926 1301 1335

(6) Toutes combinaisons confondues, /que/ est attesté dans une proportion de 42 %. Si l'on distingue les deux réalisations selon leur environnement, on obtient les chiffres suivants: /que/ et /q̄/ ensemble devant /l-/, 38 occurrences; /que/: 24/38 = 63 %. Autres positions: /que/ et /q̄/ ensemble: 237; /que/: 92/237 = 39 %.

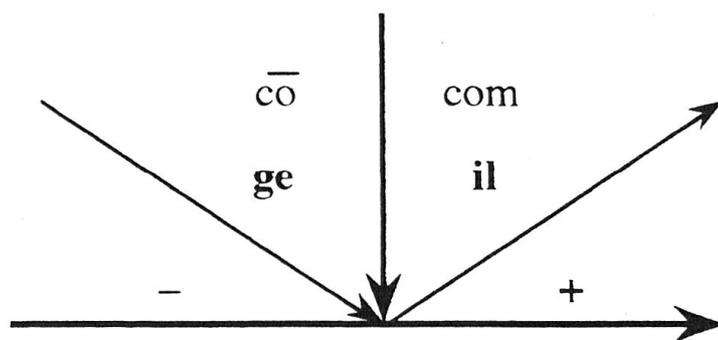


parties annexes de l'œuvre; les éléments rapportés sont ainsi discriminés du roman<sup>(8)</sup>. Le caractère idiographique des pièces rapportées est confirmé par la répartition de *ge* et de *je*, qui y présente quelque particularité, ainsi qu'on le verra en **D**.

### B. Cō ~ com

Devant la forme du pronom sujet de la première personne, *com* est attesté 7 fois, et on a la réalisation en plein seulement au v. 5445, dans une chanson – /com ge faz/ –. Autrement, on lit /cō ge/ (519 et 1772 – dans des chansons – 722 1157 3343 5127; /cō iaurai/ 3557).

Si l'on considère maintenant les 37 occurrences de *com ele (el)* et *com il*, on s'aperçoit que l'abréviation figure devant ces pronoms dix fois seulement: /cō il/ 8 fois sur 28 (vv. 1330 2306 3086 4048 4685 4701 4872 5527) et /cō el/ 2 fois sur 9 (vv. 3034 4462). Cette discrimination dans le traitement graphique de *com* est un témoignage objectif du statut linguistique de la première personne et de la troisième. Dans la hiérarchie des pronoms, les personnes de l'interlocution sont des *avant*: le *délocuté*, étranger à la situation, est situé sur le vecteur extériorisant, marchant au large. À ce titre, il présente des particularités refusées à *je* et à *tu*: il possède les marques du genre et du nombre. *Je* et *tu*, frappés d'une limitation, figurent bien sur le vecteur décroissant, comme l'abréviation<sup>(9)</sup>:



Quant aux 70 autres combinaisons, le copiste les traite avec une souveraine indifférence, puisqu'il répartit ses ressources graphiques d'une façon égale: /cō/ 34 fois et /com/ 36. Nous avons vu plus haut qu'il mani-

(8) On a enfin dans les parties rapportées 8 occurrences de *quant*, réparties par moitié: en toutes lettres vv. 2238 2294 4591 5237; en abrégé 1303 1459 1469 5107. Le roman contient 4 formes pleines et 125 formes abrégées.

(9) *Com tu* ne figure pas dans *Guillaume de Dole*.



Mais on s'aperçoit aussi que certaines situations imposent *ele*<sup>(12)</sup>.

**C. II.** *Ele* est exclusivement attesté dans les cas où le signe n'a pas le statut de satellite d'une forme verbale.

C'est le cas, bien entendu, dans les phrases à verbe zéro, que le mètre accepte ou exclue *el*:

**4 36**                    4106        A Deu, qui mout bien en pensa,  
La commanderent, e *ele* eus;

**5 36**                    1123        Il la salue, et *ele* lui.

C'est aussi le cas lorsque le signe est qualifié; il perd alors son statut de déterminant du verbe pour fonctionner comme nom:

**6**                        5334        *Ele meïsme* i fu retrete.

*Ele* apparaît aussi lorsque le signe, séparé du verbe par une insertion, n'en est pas le déterminant asservi: 3840 4089 4962 5091 et

**7 32**                    3050        Quant *ele par* est desliee,  
Tot par a ele lors passé.

**C. III. 1.** On ne rencontre que la réalisation longue lorsque la forme, postposée au verbe, figure en outre en position finale de segment – en fin de vers (3334 4980), en position intérieure devant un mot à initiale consonantique ou devant un mot à initiale vocalique –. C'est le cas lorsque la réalisation clôt une incise sans expansion:

**8**                        3941        Biaus niés, fet *ele*, por Deu, qui?

**9**                        1084        Biax filz, dit *ele*, or en pensez<sup>(13)</sup>;

c'est le cas aussi dans l'interrogative suivante – l'alternance *ele* ~ *el* est pertinente –:

**10**                      3536        Qui est *ele*, et com *el* a non.

Nous adjoindrons à ces témoignages celui de trois autres phrases interrogatives, où on lit *ele* quoique le pronom ne soit pas final de segment:

**11**                      3529        N'est *ele* aussi digne d'un regne  
Come la fille au roi qui regne  
Ou en Escoce ou en Islande?

(12) Il n'en est en revanche aucune qui impose *el*.

(13) Voir encore, devant une initiale consonantique, 1219 3352 3980 4005 4227 4275 5267 5572; devant une initiale vocalique, 1007 4014 4200. La situation est donc attestée 13 fois.

- 3514      Dont est *ele* dame de France,  
            Ou fille le roi ou sa suer?
- 3967      Ou en fist *ele* la deserte?

L'emploi, semble-t-il imposé, d'*ele* dans les 4 cas tient visiblement à la nature de la phrase interrogative: dans la phrase interrogative, de quelque façon qu'elle se présente, nous avons une inversion du pronom, c'est-à-dire un trait syntaxique pertinent, assigné au sujet, et non, comme ailleurs, un trait accidentel, lié à la nature de l'environnement, une post-position.

Nous venons donc d'inventorier 19 nouveaux contextes où *ele* figure sans concurrence, et que l'on adjoindra aux 8 précédents. Sur ces 27 contextes, la réalisation courte serait métriquement possible 7 fois (4107 – ex. **4** –; 1084 – ex. **9** – et 1007 4014 4200; 3536 – ex. **10** –; 3529 ex. **11** –); cela nous autorise à attribuer la présence exclusive de la forme longue à des exigences de caractère strictement linguistique.

**C. III. 2.** Lorsque le pronom postposé non final de segment précède un mot à initiale consonantique, nous n'avons relevé qu'*ele*, 8 fois: 3051 3327 3356 3850 4504 4648 5029 et

- 12**                      4797      Ce savoit *ele* plus que nus.

Lorsque le syntagme verbal avec pronom postposé est suivi d'une expansion à initiale vocalique, *el* (811 4289 4301) est attesté à côté d'*ele* (3274 4037 3694 5567):

- 13 19**                      811      En la moitié a *el* assez  
                                    De sa biauté por estre dame  
                                    Ou d'un empire ou d'un roiaume ~
- 14**                      3694      Encor a *ele* assez eu  
                                    Trusque ci et bien et honor.

L'absence complète d'*el* postposé devant une initiale consonantique n'est pas imputable au hasard, ou aux exigences du mètre. Et en effet, le nombre total des occurrences d'*ele* dans cette position – 19 si on additionne les cas recensés en **III. 1.** et **III. 2.** – est important. Dans le même environnement, *el* représente 34 occurrences sur un total de 89 attestations des deux pronoms antéposés au verbe; si la forme postposée était, comme l'antéposée, une simple variante combinatoire, on serait donc fondé à attendre quelques occurrences de la réalisation courte. L'évincement d'*el* est dû à la nature linguistique de la consonne: une hiérarchie

peut être établie entre voyelle et consonne, et la première est un *avant*. Il existe en effet des réalisations lexicales constituées exclusivement de voyelles (*eau, oue, ui, oie...*), mais aucune constituée exclusivement de consonnes – mis à part les interjections –: la voyelle est donc le constituant de base de la chaîne écrite et de la chaîne parlée, et la consonne, constituant nécessairement combiné à la voyelle, qu'il suppose, une réalité seconde. La conséquence de cette hiérarchie est que le nombre des graphèmes vocaliques est plus restreint que celui des graphèmes consonantiques: l'*avant* est en décroissance de tension, et l'*après* en croissance.

Cette coïncidence laisse prévoir que l'opposition *el* ~ *ele* correspond à la hiérarchie entre un *avant* décroissant et un *après* croissant, comme le déclare la nature même des signifiants: l'un des deux comporte un trait de moins.

**C. IV.** De fait, si nous faisons le bilan de la situation des deux réalisations en position postposée (*après*), nous constatons qu'*el* y est faiblement représenté: tous environnements confondus, la position est attestée 34 fois et nous avons relevé *ele* 31 fois (20 en **III. 1.**; 11 en **III. 2.**). En position antéposée conjointe, la situation est équilibrée: les deux réalisations sont attestées ensemble 146 fois et nous avons 76 occurrences d'*el*, 70 d'*ele*. Mais si nous retenons la seule situation où l'opposition peut être signifiante – devant une forme à initiale vocalique –, il nous reste 15 occurrences d'*ele* et 42 d'*el* (73,68%). Il apparaît donc que la position de déterminant conjoint au verbe, situation de dépendance, est le domaine d'*el*, la position d'autonomie celui d'*ele*, de quelque façon que se réalise l'autonomie – inversion ou postposition du pronom, disjonction du noyau de la phrase par une insertion, perte du statut de déterminant par suite de l'adjonction d'une expansion (*mesme*) ou de l'absence du verbe –: *ele*, dans ces situations, est attesté 39 fois sur 42 (93%; voir **II.** et **III.**). L'hypothèse formulée à la fin du chapitre précédent semble vérifiée. À gauche sur un vecteur marchant à l'étroit, en décroissance de tension, nous avons les effets d'*el*, forme courte, le plus souvent immédiatement antéposée au verbe, engagée dans une relation avec lui (76 fois sur un total de 79 attestations du signe); à droite, sur le vecteur antithétique, marchant au large, en croissance de tension, les effets d'*ele*, forme longue, signe majoritaire dans la position postposée, dégagé de l'emprise du verbe, évinçant son concurrent en position inversive, et, en position postposée, quand il figure en fin de segment et devant un mot à initiale consonantique – *après* – (voir **III. 1.**– **III. 2.**). Une des conséquences de cette distribution est que seul *ele* peut avoir un pluriel (*eles* aux vv. 276 et 1283): le pluriel est incompatible avec la décroissance de tension. Une autre, plus inattendue,







3694 **Encor** a *ele* assez eü  
Trusque ci **et bien et** enor,

on s'aperçoit que le second contexte est doublement marqué, par *encor* et par la polysyndète, qui ne figurent pas dans le premier. De même, le trait supplémentaire *bien*, qui ne figure dans aucun contexte avec *el*, se rencontre dans un contexte avec *ele*:

20 67 68 5567 En mi la requeste li distrent  
Que **bien** seüst *ele* une rien.

Ailleurs, une injonction vient charger le contexte qui comporte la forme longue, et accompagne un ordre donné à une collectivité (*après*); on ne retrouve pas ce trait dans un contexte avec *el*, où le destinataire de l'ordre est un individu (*avant*):

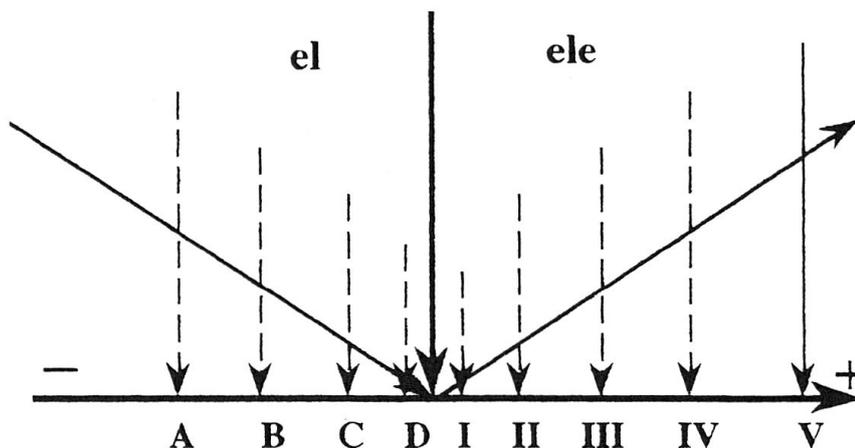
21 3274 **Or tost**, fet *ele* a sa mesniee ~  
4289 Fet *el* au vallet bel et gent:  
Vos m'en irez au seneschal  
4301 Biaux amis, fet *el* au vallet.

Enfin,

22 4036 Que qu'*ele* fet si biau samblant,  
s'est *ele* ou cuer mout desconfite,

définit une situation contradictoire, donc marquée, comme le souligne le *si* initial du v. 4037.

C. VI. Ayant épuisé la disponibilité, et considéré l'ensemble des situations selon lesquelles elle se répartit, nous reprendrons pour conclure le schéma précédent, en pratiquant des interceptions sur les vecteurs antagonistes:



À droite, isolés en saisie ultra-tardive V, très loin du seuil, donc sans concurrence venue de gauche, les 36 effets les plus évidemment spécifiques d'*ele*: ceux où le signe n'est pas satellite d'une forme verbale (8 occurrences; voir **II.**), ceux où ce statut est occulté par l'inversion et la position finale de segment, (20 occurrences; voir **III. 1.**), ceux où *ele* postposé non final de segment est situé devant une réalisation à initiale consonnantique (8 occurrences, **III. 2.**). En saisie relativement précoce de gauche A et relativement tardive de droite IV, symétriques de part et d'autre du seuil, nous avons les cas où l'un ou l'autre signe est imposé par la contrainte métrique; le pronom est antéposé à un verbe à initiale consonnantique. En saisie A, on a les 34 occurrences d'*el*, en saisie IV, les 55 d'*ele*. Les signes en présence sont discriminés dans tous les cas – aussi les saisies sont-elles éloignées l'une de l'autre –, mais par le simple effet de la mécanique du discours, sans contrepartie en langue (**I. 1.**). Les saisies suivantes portent des effets qui ne peuvent plus être discriminés que par un examen attentif des contextes; la métrique n'exerce plus d'influence sur le choix de la réalisation: on se rapproche progressivement du seuil, et les interférences entre *el* et *ele* sont de plus en plus malaisées à réduire. En saisie plus tardive de gauche (saisie B) et plus précoce de droite (saisie III), nous avons les effets examinés en **V. 1.**: les deux signes concurrents déterminent l'un et l'autre les formes à initiale vocalique d'*estre* et d'*avoir*, mais on parvient encore à distribuer les deux formes: *el* seul semble pouvoir déterminer les formes de présent (21 fois, ce qui paraît significatif); ainsi s'opposent (selon toute apparence du moins, car on relève des occurrences d'*el ert*, *el avoit*) les 21 *el est*, *el a* et les 6 *ele ert*, *ele avoit*. À la même saisie III nous situons aussi les 6 cas où *ele* antéposé détermine un verbe de plein exercice – cette fonction, en principe interdite à *el*, est cependant remplie 4 fois par la forme courte –. Au-delà à gauche et en deçà à droite, les effets sont encore plus difficiles à répartir, et on doit, pour les discriminer, solliciter les contextes de façon qui pourra paraître excessive; nous avons néanmoins proposé un critère de distribution pour *el i* (5 occurrences) ~ *ele en* (2 occurrences), malgré le témoignage d'un *ele i* (**IV.**, ex. **15** et **16**), et pour les 3 *el* et les 4 *ele* non finaux de segment devant une réalisation à initiale vocalique (**V. 2.**). Ces interférences ont-elles la pertinence que nous avons cru pouvoir y déceler, ou sont-elles imputables au hasard? Dans la première hypothèse, les effets correspondent à des saisies symétriques proches du seuil (C et II) – les effets sont voisins mais distincts –; dans la seconde, ils correspondent à des saisies très proches du seuil (D et I), si voisines l'une de l'autre qu'on a une opposition de signifiants sans contrepartie appréciable. La saisie D, pour qui accepte notre analyse, n'est occupée que par les 4 *el* détermi-





de ligne ou de vers explique l'exceptionnel *J'en* du v. 3078 (voir **I. 1.**). Il ressort de ce que nous venons d'observer que *je* est un *avant*.

Que *ge* soit un *après* nous est, corollairement, révélé par le quasi-monopole dévolu à cette forme de figurer en position postposée – situation occupée, comme nous l'avons vu, par l'*après ele* (voir **C. III.**) –: *ge* et *je* y sont attestés ensemble 27 fois, et *ge* y figure 26 fois:

<b>26 23 24</b>	3340	Dame, de ce sui <i>ge</i> dolenz
	3482	Seneschaus, fet il, ja lo <i>ge</i> Que nos nos traions vers Maience <sup>(22)</sup> .

**D. II. 2.** La postposition n'est pas le seul témoignage de l'indépendance de *ge* par rapport au verbe dont il est le déterminant: *ge* apparaît comme un signe marqué par rapport à *je* alors qu'il est antéposé, et les réalisations dont il est capable ne peuvent figurer que sur un vecteur marchant au large<sup>(23)</sup>. Lorsque la forme, antéposée à une initiale vocalique, correspond à une syllabe dans la scansion, on a *ge* 3 fois et *Je* une fois (ex. **31**), imposé par la dominance que nous avons constatée en **II. 1.**:

<b>28</b>	681	Par covent que <i>gë</i> encontresse;
<b>29</b>	4079	Ou <i>gë</i> ai toute ma fiance;
<b>30</b>	4451	Et <i>gë</i> irai devant le roi ~
<b>31 33</b>	*2260	<i>Jë</i> ai amé un cortois soudoier.

Seul un signe étoffé, en croissance de tension, peut représenter une réalisation indépendante de son environnement.

**D. II. 3.** Les enseignements que nous avons tirés de la présence d'*ele* dans les situations qui confèrent de l'autonomie au pronom nous permet-

(22) *Ge* derrière *i* 19 fois: 277 \*305 \*536 676 736 884 1142 1195 3097 3200 3335 3340 3608 3679 4028 5097 5322 \*5435 5571; 7 fois dans une autre position: 757 836 2716 (rime) 3332 3482 (rime) 4441 5053; au v. 5053, *ge* est tête de vers:

<b>27</b>	5052	Biau sire Dex, ausi en puisse <i>Ge</i> venir au deseure.
-----------	------	--

La seule occurrence que nous ayons d'un *je* inversé – après un *i* –, distingue l'un de l'autre les deux *i* subséquents par des traits appuyés: 1840 /A uʃi boi ie trop toteior/. Le *i* qui précède *ge* ne porte pas toujours de signe diacritique.

(23) C'est la raison pour laquelle les formes larges /Ien/ et /ien/, /Iel/ et /iel/ sont, comme nous l'avons remarqué, inattestées ou peu s'en faut; il n'y a d'exception qu'au v. 3708 (/Ien/), où la dominance est annulée par une résistance, la position initiale de vers. Nous avons fait une remarque analogue à propos des graphies majoritaires /quel/, /quele/ et /quil/ en **A. I. 1.-I. 2.**





tion de /Gel/, exclusivement attesté (986 4336 5592), pour rendre compte de

**40 64**                    1389        *G elai ía mene a lostel,*

malgré le témoignage des contextes où *Je* est imposé par la dominance: 839 3044 3684 4703 4908 et de

**41 33 31**                3835        *J e locirrai a mes ·II· mains.*

Cette hypothèse peut en effet être envisagée: la suite /ie + l-/ n'est attestée à l'intérieur de la ligne que 2 fois (887 – ex. **60** – et 4019 – ex. **72** –), alors que /ge + l-/ y figure 18 fois (722 840 999 1157 1392 1396 1410 \*2272 2625 3353 \*3403 3500 3677 3943 3956 4336 4808 5047). Sans doute certaines des occurrences que nous venons de mentionner (en italiques) sont-elles susceptibles d'une autre explication (722 1157: /cō ge/ – voir **II**, **4** –; 840 3956: /ou ge/ – voir **III**, **1**. –; 1392 *et ge la* (ex. **36**). Mais il reste 13 cas univoques de la combinaison /ge + l-/, et la contiguïté de /gel/ se manifeste avec évidence dans la façon dont se réalise la combinaison: les éléments associés sont souvent soit soudés soit très proches l'un de l'autre: 840 /ou gesel/, 1392 /2 gela/, qui ne se distingue pas de 1307 /ne cuíuer] gelas/ (voir encore 999 1396 3353 3677 3943 3956 4808). Il est révélateur que *ge* n'est associé au mot qui suit par une suture ou par une quasi-suture que lorsque ce mot commence par *l-* ou, comme on va le voir, *n-*; on peut tenir pour significatif le rapprochement:

**42**                    1396        *C e lidite] que gelí mant ~*

887                *Q' ie lí mant 2 ]í lí pri<sup>(27)</sup>.*

La mécanique interne de la transcription permet de rendre compte d'un autre cas, celui de /ge/ suivi d'un mot à initiale /n-/, en raison de la contiguïté de /gen/ (voir **I**, **1**. et la note 23), et des 101 occurrences d'unités du type *genoil* ou *gentil*, transcrites sans exception en toutes lettres.

**D. III. 3.** Nous relevons, comme il est attendu, 17 occurrences de /Ie/ suivi d'un mot à initiale /n/. Mais 4 des 7 occurrences de /Ge/ sont sui-

(27) Le témoignage de l'ex. **40** est moins probant. Dans un grand nombre de cas, le copiste, qui marque la séparation de l'initiale par un espace subséquent, semble vouloir éviter l'isolement du graphème suivant ou des deux graphèmes suivants, qui occulte l'effet précédent. On lit par exemple au v. 224 /I lne pen]ent pa]/, au v. 282 /J ene dí/, au v. 371 /d ece iert/, au v. 2026 /S ili fet/, au v. 2330 /l eremegnant/, au v. 4096 /l amere en ont/, au v. 4015 /Q' iemen voi]/. Les réalisations des vv. 4088 /l a mere en a/, 562 /S i biau pre]ent/, 631 /E n ce quil/, 2329 /N e ]ont camoi]]ie/, 887 /Q' ie lí mant/, 5285 /Q' ge paroi]/ semblent légèrement moins fréquentes selon les sondages que nous avons opérés.

vies d'un mot à initiale /n/ (3574 4978 5587 – ex. **58–60** – et \*5110 – voir **V.** –), à quoi il faut ajouter 16 occurrences univoques de /ge + n-/ – au v. 1877, *ge* (/ou ge ne/) est susceptible d'une autre explication –: 745 778 \*926 985 998 2501 3027 3071 \*3190 \*3754 4033 4757 4893 4912 5122 5375. En face, nous n'avons relevé que 6 occurrences de /ie + n-/ (3329 – ex. **50** –; 1198 1990 4227 – note 34 –; 4440 5065 – ex. **73–74**). La suture ou quasi-suture /gen/ est attestée en quelques passages: 745 /genai/; 985 /genel/; 3027 /geni/ 5375 /gene/(<sup>28</sup>).

**D. III. 4.** La mécanique interne de la transcription permet également de rendre compte de certains emplois visiblement engendrés par l'influence de l'environnement. Le copiste est sujet aux sauts du même au même. Quittant sa copie et portant les yeux sur son modèle, il ne retourne pas à l'endroit qu'il a quitté lors de son précédent mouvement; des analogies contextuelles l'incitent à reprendre sa lecture puis sa transcription à partir d'un repère de substitution. Voici trois passages qui le montrent:

- |           |      |  |
|-----------|------|--|
| <b>43</b> | 4519 | <b>S í voʃ dɪ qele ʃalua</b><br><b>S on oʃte ʃnt ele ʃen iʃʃi</b>  |
| <b>44</b> | 4556 | P̄ ce <b>qel</b> ne crient <b>qel</b> nɪ faille  |
| <b>45</b> | 3316 | M eʃ gí enʃʃe honte ʒ let<br><b>S eg ʒ ʃí en fuʃʃe a cort blaʃmez</b><br><b>S ege fuʃʃe p cí paʃʃez.</b> |

L'exemple **43** laisse supposer que le copiste, transcrivant le v. 4520, ne s'est pas reporté au vers correspondant du modèle, qui contient la bonne leçon (/el ʃen iʃʃi/); abusé par certains traits communs aux deux vers subséquents – **S oʃ q ele ʃ**; les **S** et les **oʃ** sont exactement superposés –, il a reproduit la leçon offerte par le vers précédent, *ele*.

Dans le second contexte (ex. **44**), chaque hémistiche du modèle comporte l'élément **qel** (/qele crient/ dans le premier, /qel nɪ/ dans le second).

(28) Il est souvent difficile de décider si deux mots sont collés ou séparés par un espace très restreint. Notons en tout cas qu'un espace est toujours ménagé après /ie/ à l'intérieur du vers, comme il appert, pour /ie l/ et /ie n/, de 887 et 4019, de 1198 1990 4227 4440 5065 (pour le /iene/ de 3329, voir l'ex. **50**). Le cas est évidemment différent lorsque le *Je* est initial, comme nous l'observons à la note précédente; on a une suture ou une grande proximité entre les éléments 11 fois (vv. 282, 1789 1832 3572 4018 4497 4771 4908 5390 5575 5583) et une séparation, plus ou moins grande, 12 fois (vv. 839 908 1076 3007 3044 3684 3835 4703 4805 4897 5501 5600).

Ce trait commun engendre une mélecture: un réflexe commun aux droitiers oriente spontanément vers la droite le regard du copiste, qui vient d'écrire /p̄ ce/; **quel** s'impose à son attention comme l'élément à transcrire, et il le reproduit avec son environnement: /qele/ + /qel ni/ > /qel ne/.

Le troisième contexte (ex. 45) est très embarrassé. Les vers 3316-3318 comportent tous les trois un élément en /u<sup>ff</sup>fe/, transcrit, quoique le copiste distingue généralement /u/ et /n/, /gí en<sup>ff</sup>fe/ au v. 3316, d'après le /j́ en fu<sup>ff</sup>fe/ du v. 3317. Cette influence s'exerce d'autant plus facilement que l'environnement de ces séquences comporte des traits communs: au v. 3316, /j́ gí/ et /honte/, au v. 3317, /j́/ et /cort/; la présence de /a<sup>f</sup> ez/ à la fin des vv. 3317 et 3318 contribue à la confusion. L'identité de chacun des trois vers se trouve estompée, et la disposition des attaques révèle le trouble du copiste: /M es/, /S eg/ et /S ege/ forment un alignement parfait. Ayant achevé de transcrire le v. 3316 (avec un emprunt au /en/ du v. 3317), il commence le v. 3317 par le début du v. 3318: (/S eg/). Il y est incité par la présence au vers précédent de la suite /M e<sup>f</sup> gí/, dont le /g/ impose la leçon /Se g/ – la combinatoire et le sens laissent attendre le /S eí/ que comporte le v. 800 : /S eíe fu<sup>ff</sup>fe j́re/ de france/; voir l'ex. 53 –. Il s'aperçoit de son erreur et, sans annuler sa mélecture, reproduit la bonne leçon: (/z j́ .../). Il aborde ensuite le v. 3318, dont le début est calqué sur /S eg/: les deux amorces de vers sont exactement superposées, si bien que le /g/ de la première s'impose dans la seconde. Cette symétrie a pour conséquence que le copiste s'accommode de la faute du v. 3317, qui, pourtant, ne lui a pas échappé: il n'exponctue ni ne raye /S eg/.

Nous trouvons un effet comparable dans un autre passage. Des dominances contextuelles insistantes brouillent encore l'individualité des vers et font se relâcher la vigilance du copiste: les vv. 4396-4398 ont en commun le /il/ de /cíl/ et de /fet íl/, le /uí/ de /quí/ et /juí/ (4396-4397), et le /ge(j)/ de /sage<sup>f</sup>/ (4396), /me<sup>ff</sup>age<sup>f</sup>/ (4397) et /age/ (4398); ces dominances empêchent le copiste de suivre le fil de la chaîne écrite, et imposent /ge juí/ (4397). La réalité de ce conditionnement semble établie par la superposition presque parfaite de /ge juí/ et de /age/ (4398). Le balisage de la collocation rend enfin possible, malgré la distance, l'écho du /gejuí/ de 4400 au /ge juí/ de 4397; la suture insolite /ge<sup>f</sup>uí/ de 4400 est imputable à /me<sup>ff</sup>age<sup>f</sup>/ et /age<sup>f</sup>/:

46	4396	C ō <b>cíl</b> <b>quí</b> e <sup>st</sup> oit outre <b>age<sup>f</sup></b> S ire fet <b>íl ge juí</b> me <sup>ff</sup> age <sup>f</sup> A laplu <sup>j</sup> <b>age</b> z main <sup>j</sup> vilaine S achiez q̄ ce <sup>st</sup> la cha <sup>st</sup> elaine D e díjon dont <b>ge<sup>f</sup>uí</b> venuz.
----	------	--

Une pression contextuelle analogue engendre un autre *ge sui*, au v. 3267:

47                    3267        C **ome cīl** quí ert pūz2[agef  
                              D **ame fet īl ge ſuí** meſſagef.

Lorsque rien dans la chaîne écrite ne vient infléchir le comportement du copiste, on lit, comme attendu:

3292        D *ame ie* voſ aport ſaluz  
                  D epar mon ſegñ tot auant.

Un cas particulier de ce type de situation nous est offert par les contextes où une collocation contient deux *ge* subséquents. Favorisé par des traits contextuels communs aux deux vers, un saut du même au même fait de l'un d'eux, linguistiquement ou formellement justifié, la source d'un écho:

48 32                    726        M eſ **q̄ ge** mort ni receuſſe        source  
                              p tel couent **que ge** seuſſe        écho

49 26                    3335        N enil ce **ſuí ge** m'lt dolente        source  
                              N e cuidiez paſ **q̄ ge** voſ mente.    écho

C'est également par un saut du même au même que nous expliquerons le couple mixte:

50                    3329        C erteſ dame **iene porroie**  
                              M eſ ſil voſ pleſoit **ge verroie**.

D'après ce que nous savons des habitudes du copiste, on attendrait plutôt */gene porroie/* et */ie verroie/*; c'est peut-être ce qu'il avait sous les yeux, comme le laisse supposer la suture */iene/*, sans autre exemple (voir note 28). Nous supposons une interversion: consultant le modèle alors qu'il transcrivait le v. 3329, le copiste, séduit par l'identité des finales, se serait arrêté à la leçon du vers suivant (? */ie verroie/*), et aurait reporté le */ie/*. Après quoi, sous la même influence, il aurait, au cours de la transcription du vers 3330, porté les yeux non sur le vers correspondant du modèle, mais sur le vers précédent (? *gene porroie*), dont il aurait reproduit la leçon.

Enfin, une source engendre un écho en un passage sans que l'environnement soit favorable; la réalité de cette influence est révélée par la superposition quasi parfaite des deux *ge*:

51 37                    3342        P~vrē amor que **ge** deſir        écho  
                              A auoir tant cō **ge** viurai.        source

Si bien que l'usage majoritaire du copiste est de reproduire dans deux vers subséquents la même forme du pronom, que chacun ait sa légitimité propre (757-758, 998-999, 3063-3064 – ex. **52** – et 4756-4757 – ex. **62** –), ou qu'une source engendre un écho dans un environnement propice (ex. **48**, **49**) ou indifférent (une seule fois, à l'ex. **51**). Nous n'avons relevé aucun couple subséquent *ie* ~ *ie*, et seulement trois couples mixtes: aux vers 3329-3330 (ex. **50**), 3955-56, où la source (3956 /O ugeleſſai/) n'a pas engendré l'écho attendu (on lit /Q'ie me parti/ au v. 3955; voir ex. **71**), et 4440-4441 (on attendait \*/ge ne puis/ au v. 4440; voir ex. **73**).

L'analyse des contraintes liées à la transcription vient de nous permettre de régler sans trop d'inélégance, croyons-nous, le cas de 43 occurrences de *ge*<sup>(29)</sup>. L'analyse des contraintes grammaticales nous avait permis d'en traiter 45. Il nous reste donc 32 cas à examiner, dont 9 figurent dans les textes rapportés. Si, pour comparer ce qui est comparable, nous écartons de la statistique les 7 *Ge* qui font problème, nous avons à confronter 25 occurrences de *ge* et 27 de *je*<sup>(30)</sup>. Les critères objectifs épuisés, on est désormais réduit à se fonder sur des arguments extralinguistiques.

#### D. IV. 1. Le danger est moins grand qu'on peut le redouter.

De ces 25 occurrences de *ge*, 17 figurent dans le roman. On en trouve 3 dans le discours de Jouglet, qui ignore *je* (vv. 691 751 1656), une en face de 6 *je* dans le discours d'Éléonore (5069; *je* 1198 4275 4302 4471 4473 5065), une en face de 4 *je* dans celui de Guillaume (5261; *je* 1076 1507 1659 1703), une en face de 3 *je* dans celui de sa mère (4025; *je* 4015 4017 4019), une en face de 3 *je* dans celui du neveu (3953; *je* 3949 3955 3963), une en face de 3 *je* dans celui de l'intendant (4449; *je* 3292 4440 4917)<sup>(31)</sup>. Le seul discours de Conrad, qui comporte seulement 4 des 27 occurrences

(29) 6 en **III. 1.**; 13 en **III. 2.**; 16 en **III. 3.**; 8 en **III. 4.** Nous revenons plus loin sur les cas minoritaires (*Ge l* au v. 1389; *Ge n* aux vv. 3574 4978 \*5110 5587; voir note 33). Si la présence subséquente d'une initiale *l* ou *n* n'est associée que dans un petit nombre de cas à la présence d'un *Ge*, c'est que la relation est purement fortuite, et ne devait être posée, comme nous l'avons fait, que provisoirement.

(30) On ôte du chiffre total (73 occurrences) les 44 qui figurent en tête de vers ou de phrase (voir **I. 2.**), le *boi je* du v. 1840 (voir **I. 4.**) et le cas du v. 3329 (ex. **50**). Nous avons ici encore une de ces situations d'équilibre numérique que le copiste ménage avec adresse (voir fin de **B.**).

(31) On ajoutera pour être exhaustif le *je* de l'auteur (1542 1990), le *je* de l'hôtesse d'Éléonore (4227) et le *je* du chevalier qui s'exprime au v. 4283.



C'est comme gardien des institutions qu'il est saisi d'une demande de grâce par les amis de l'intendant; c'est donc «ès qualités» encore qu'il leur répond:

- 57                    4976        *En guerredon de son servise*  
Ice vos prie, et nos por lui.  
– *Ge nel feroie por nului,*  
Se n'estoit por la damoisele.

Nous pouvons alléguer deux autres passages où l'opposition *Je ~ Ge* correspond à l'opposition discours privé (incidence interne, *avant*) ~ discours officiel (incidence externe, *après*). Dans le premier, on lit *Je* lorsque Conrad oppose à l'intendant des arguments personnels, *Ge* lorsqu'il fait valoir des arguments institutionnels:

- 58                    3572        *Je n'i sai barat n'ochaison*  
Por quoi g'i mete ja respit.  
*Ge* ne l'ai por ce en despit  
*S'el n'est suer au roi d'Engleterre.*  
*J' avrai assez avoir et terre*  
Tant com j'avrai el cors la vie.

De la même façon, l'impératrice, appelée à décider du sort de l'intendant, ne remplit pleinement sa fonction qu'au moment où elle prononce un verdict; or c'est alors seulement qu'on lit *Ge*:

- 59                    5575        *Je ne voeil pas, ne ne le doi,*  
Encor atrere en Alemaigne  
[...]
- 5583        *Je ne voeil pas qu'il s'en estorde*  
Sanz fere longue peneance.  
– Fetes li Alemaigne et France
- 5586        Vuidier, si s'en voist outremer.  
– *Ge nel doi mie mout amer,*  
Qu'il nel vout onques deservir.  
*Or s'en voist au Temple servir,*  
Se mes sires le veut ainsi.

On est un moment surpris de la confrontation suivante:

- 60                    886        – Sez tu, fet il, que dit li briés?  
Que *je li* mant et si li pri,  
Lués qu'il avra cest brief oï ~

1395 Bien est a droit port arrivez,  
Ce li dites que *ge li* mant.

On observe toutefois que, dans le second cas, le pronom est sujet d'un seul verbe, dans le premier, de deux; le cumul *mant et pri* est compensé par une réduction du contenu du pronom, ce qui impose une combinaison insolite (pour d'autres combinaisons insolites imposées par la nature du message, voir la note 34 et les ex. 72-74).

**D. IV. 2.** Jouglet exerce une grande influence sur son seigneur. Son ascendant se manifeste dans son habileté à séduire Conrad en un instant, par la seule promesse de révélations fracassantes (691 751), et dans l'assurance avec laquelle il s'engage, sans avoir été sollicité, à procurer à Guillaume la pièce qui manque à son équipement; on rapprochera

61 1656 Fet Jouglez: «Et *ge* vos creant  
Que heaume troverons nos bien»

d'un engagement exprimé en termes identiques par l'empereur:

62 4756 – Bele, fet il, *ge* vos creant:  
Ja ne voudrez que *ge ne* face<sup>(34)</sup>.

On n'est donc pas surpris de relever un *Ge* dans le discours d'un personnage qui se présente comme maître des situations, et d'autant moins qu'une séquence à *l-* suit le pronom:

64 40 1387 – Hé! Dex, vendra il au soper?  
– Par foi, fet il, ainc n'oï tel!  
*Ge l'ai* ja mené a l'ostel  
En ce marchié, chiés un borjois.

Le *Et ge* de l'ex. 61, qui met en relief celui qui parle en l'opposant à des tiers, se retrouve dans trois chansons: \*545, \*4591 et

65 \*322 Dormez, jalous, *et ge* m'envoiserai.

(34) La nature de la relation sœur-frère exclut toute solennité dans la protestation, et annule la dominance combinatoire *ge n* dans le discours d'Éléonore à Guillaume:

63 1198 Ja ne voudrez que *je n'en* face:  
par cest covent dirai encore.

Le discours de l'auteur, qui s'efface devant son récit et devant son public, contient une occurrence de *je ne* (1990) en face de deux de *ge ne* (2501 et 5375); de même, celui de la logeuse, qui parle respectueusement à ses hôtes (4227). Pour les deux derniers *je ne*, voir ex. 73-74.

Sans *Et*, on a un effet voisin dans le début de la même chanson:

66                           \*311       Dormez, jalous, *ge* vos en pri.

**D. IV. 3.** L'engagement signifié par *Et ge vos creant* nous incite à un rapprochement avec:

67 20                    4052       *Or sachiez de fi* une rien:  
  *Ge* m'en revendrai tote lie.

L'assurance avec laquelle Conrad répond de l'assentiment de son conseil se manifeste de la même façon, toujours à l'initiale:

68 20                    3082       Si lor proierai belement  
  Qu'il me doignent entr'aus un don  
  Par amors et par guerredon.  
  *Ge sai bien* qu'il le me donront<sup>(35)</sup>.

On doit associer à ces contextes celui-ci, plus véhément encore, qui lit pourtant *Je*:

70                           3952       Dit li vallez: *Vos i mentez!*  
  *Je sai mout bien* que *ge* me di.

C'est que le copiste ne peut introduire dans le discours du *vallet* furieux un signe attaché à l'expression d'une autorité tranquille; il en écarte donc un *Ge* que la situation extra-linguistique rendrait incongru, sans pouvoir éviter le *ge* que paraît exiger le contexte. Il précorrige donc

\**Ge* sai mout bien que *je* me di.

Cette interversion l'oblige à un délestage: il doit débiter d'un *ge* le compte du locuteur, ne pouvant en porter 3 occurrences, et consécutives, au crédit d'un forcené; l'effet d'écho attendu aux vv. 3955-56 est donc refusé (voir fin de **D. III. 4.**):

71                           3954       Il n'avra que .VII. jors mardi  
  Que *je* me parti de Maience,  
  *Ou ge* laissai mon oncle en ce.

Le copiste avait le choix entre deux solutions: le maintien malencontreux<sup>(36)</sup> de 3 *ge* subséquents dans le discours d'un personnage qui a perdu

(35) On rapprochera de ce *Ge sai bien*

69                           \*3405       Hé! Hé! *ge* disoie **bien**  
  que la pastorele ne m'en feroit rien.

(36) Nous ne trouvons que deux suites de 3 *ge* dans le corpus; la première dans le discours de Conrad, où elle est imposée par la langue (754-758; voir note 22

le contrôle de soi, ou l'annulation – exceptionnelle – d'un effet d'écho. Il a adopté la plus discrète.

**D. IV. 4.** On peut encore rendre compte de trois exemples de *ge* en faisant observer qu'ils marquent tous les trois la fin d'un épisode ou d'une intervention. La clôture est, comme nous l'avons vu en **C. III. 1.**, une situation limite, un *après*; *je* est donc imposé dans le discours antérieur, alors même que les combinaisons qui l'impliquent conviennent surtout à *ge* (voir **III. 2.** – **III. 3.**, l'ex. **60** et la note 34):

- |    |      |  |
|----|------|--|
| 72 | 4014 | Lasse, fet ele, or est li termes<br>Que <i>je</i> m'en vois dolente a fin.<br>Li seneschaus m'a morte en fin<br>Qui <i>je</i> dis ma confession.<br>Je n'i entendi se bien non<br>Quant <i>je</i> li contai de la chose ~<br>[...] |
|    | 4024 | Trop le m'a vendu, son joël,<br>Se <i>ge</i> pert Guillame, mon fil!   |
| 73 | 4439 | Tu vois bien, nos somes en tel<br>Que <i>je</i> ne puis a toi entendre<br>Si puisse <i>ge</i> Deu l'ame rendre ~<br>[...]  |
|    | 4449 | Ne sai que <i>ge</i> te die plus,<br>Mais or va, si pense de toi,<br>Et <i>ge</i> irai devant le roi.<br>La departie fu tost fete.   |
| 74 | 5064 | Si vos a dit par son outrage<br>Que <i>je</i> n'estoie pas pucele ~<br>[...]   |

---

et ex. **32**), la seconde dans le discours de l'intendant, où, la langue imposant deux *ge*, le copiste a subi la pression de l'environnement pour le troisième parce que la qualité du locuteur et la situation s'accordaient de ce cumul:

- 26 37 51**    3340    – Dame, de ce sui *ge* dolenz,  
Mes il le m'estuet a souffrir.  
Por vostre amor, que *ge* desir  
A avoir tant com *ge* vivrai.  
[...]

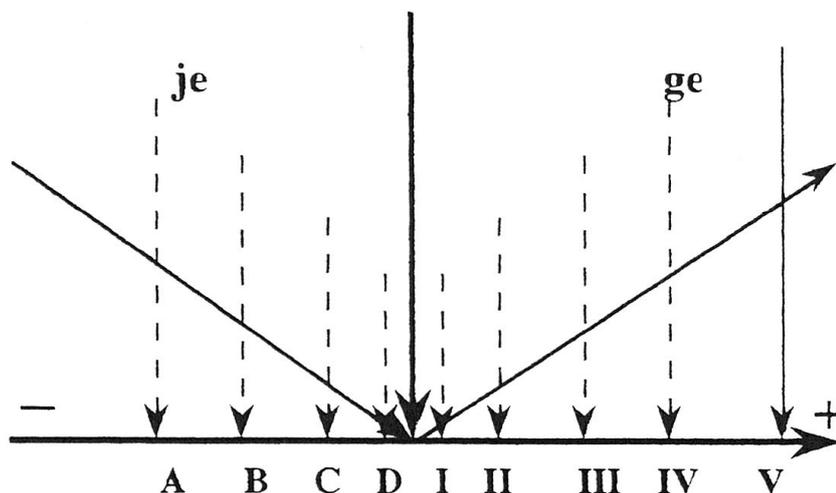
5068 G'en serai voir tote honoree,  
Se Deu plest, ainz que *ge* m'en aille,  
Se vostre cort ne me fet faille.

On expliquera de même l'unique *ge* du discours de Guillaume comme inclus dans l'épilogue – ce sont ses derniers mots –, et marqué explicitement par l'enthousiasme (mouvement ouvrant):

75 5260 Com buer m'ajorna ciz jors d'ui  
Fet il, quant *ge* voi ma seror  
Cui mis sires fet tant d'onor!

**D. V.** La disponibilité est épuisée. Ou peu s'en faut: quelques cas demeurent en suspens. Nous avons peut-être proposé des arguments fragiles pour justifier les deux couples mixtes des vv. 3329-3330 (ex. **50**) et des vv. 3956-3957 (ex. **71**), les 7 occurrences des suites non canoniques *je ne* (note 34 et ex. **73-74**), et *je le* (ex. **60** et **72**); de même, l'argument que nous avons allégué pour défendre 5 emplois difficiles de *ge* (ex. **70** et **72-75**) pourra paraître tiré par les cheveux. Pour 3 autres occurrences de *ge* (\*1340 \*1343 \*3114) et pour le *Ge* de \*5110, nous invoquons le caractère idiographique des parties annexes (voir sur ce point **A. II.** et **D. I. 2.**). Nous n'avons rien à proposer pour le *boi je* du v. 1840, seul cas où *je* figure en position postposée (voir **II. 1.** et note 22). Selon notre analyse, c'est à ce cas que se limite le résidu irréductible.

Nous pouvons figurer la situation générale sur un double tenseur:



À gauche, en saisie assez précoce A, nous situerons l'effet où *je* figure majoritairement, la position en tête de vers ou de phrase: 44 occur-

rences en face desquelles nous n'avons que 7 (ou 8) occurrences de *Ge* (voir **II. 1.**). C'est l'existence de ces occurrences qui nous interdit de placer la saisie A trop loin du seuil: une relation, faible mais non négligeable, est établie avec le vecteur de droite. Symétrique de cette saisie, nous situons à droite la saisie IV, relativement tardive; elle représente tous les effets de *ge* que nous avons envisagés en **III. 2.** – **III. 4.** à l'exception de celui du v. 3330 (ex. **50**), soit 36 occurrences, auxquelles on ne peut comparer que les 9 contextes avec *je* de la saisie C (voir plus loin). Ce sont les occurrences où *ge* est imposé par son environnement. La saisie B, un peu plus proche du seuil, est occupée par les 20 exemples de *je* mentionnés ou commentés en **IV. 1.**– **IV. 3.** en concurrence équilibrée avec les 22 effets de *ge* que nous y avons opposés terme à terme (saisie III). Cette opposition a pour fondement, ainsi que nous l'avons vu, des critères extralinguistiques. Au-delà, on se rapproche encore du seuil, et la réduction des interférences entre les effets symétriques de gauche et de droite devient aléatoire. Nous avons récapitulé ces effets en **V.**; ils correspondent aux saisies C tardive de gauche et II précoce de droite. À proximité immédiate du seuil, nous avons, à gauche, la saisie ultra-tardive D, représentée par l'unique et inexplicable *boi je* du v. 1840.

Selon nous, il n'y a pas ici de corrélatif de droite I. On pourra toutefois occuper cette saisie I avec les effets de la saisie II, si les arguments que nous avons fait valoir pour les défendre paraissent exagérément tirés par les cheveux, et adjoindre de même à l'unique effet de la saisie D ceux que nous avons jugé opportun, mais peut-être avec une complaisance excessive, de faire figurer en saisie C.

Nous situerons enfin au bout du vecteur de droite, très tardive, isolée, la saisie V, sans contrepartie à gauche, sinon le *boi je* fortuit du v. 1840. Cette saisie regroupe tous les autres effets disponibles, au nombre de 51; ils sont répertoriés en **I. 4.**–**III. 1.**

**E. I. 1.** Somme toute, si nous avons vu juste, le copiste répartit avec une remarquable rigueur *el* et *ele*, *Je*, *je* et *Ge*, *ge*: ayant examiné les 381 occurrences de ces réalisations que contient le corpus, nous n'avons rencontré de résistance irréductible que 5 fois (4 occurrences d'*el* – voir **C. V. 1.** – une de *je*).

Le résidu apparaît plus important lorsqu'on envisage la répartition des deux réalisations de *com* (voir **B.**). Si on a la forme abrégée dans tous les cas devant le pronom de la première personne, la forme pleine n'est pas, corrélativement, la seule attestée devant les pronoms de la troisième: on ne la rencontre que dans une proportion nettement majoritaire, 27 fois

sur 37 (73 %). Cela tient à la nature linguistique de l'abréviation, qui apparaît à la fois comme signe et comme variante (ce dernier trait est rendu patent par la marque spécifique que constitue le signe diacritique). Cette ambiguïté de statut engendre un trouble que le copiste ne domine pas complètement.

S'agissant de *que*, de *qui* et de leurs formes élargies, la répartition des réalisations concurrentes permet de constater des flottements plus importants. Nous avons conçu l'hypothèse que *que* faisant syllabe devant une initiale vocalique serait toujours, ou presque toujours, réalisé par la forme pleine; or une seule des 11 occurrences de /Que/ apparaît dans cette combinaison<sup>(37)</sup>. À l'intérieur, la tendance à faire correspondre la forme pleine à la réalisation syllabique devant initiale vocalique est mieux affirmée, sans être absolue: la position mobilise 14 des 116 occurrences de /que/ (12 %), et 8 des 159 attestations de /q̄/ (5 %). La forme pleine est donc présente ici dans une proportion de près de 64% (14/22) – dans les autres positions la proportion est de 40,31 % (102/253) –; mais le copiste cède à l'influence – purement mécanique – de la contiguïté de /quel(e)/ avec la même aisance: comme nous l'avons vu, /que + l-/ est attesté dans une proportion de 63 % – 24 fois contre 14 –.

Nous avons également imaginé qu'il pouvait répartir les réalisations graphiques selon l'opposition *que* relatif et *que* conjonctif. Cette hypothèse ne correspond à rien: la conjonction représente 122 des 159 /q̄/ (76,72 %), et 85 des 116 /que/ (73,27 %).

Nous avons ensuite prétendu découvrir, sous /Q'l/, /q̄l/, /Q'le/ ~ /Quel/, /quel/, /Quele/ la répartition des formes transcrites dans l'édition *Qu'el*, *qu'el*, *Qu'ele* ~ *Quel*, *quel*, *Quele*. Sans plus de succès; l'absence complète de /q̄le/ le laissait prévoir.

Nous nous sommes enfin ingénié à discriminer les réalisations graphiques selon les situations linguistiques dans lesquelles les signifiés sont engagés. Peine perdue, ne serait-ce qu'en raison du morcellement de la disponibilité: le classement ne fait rien saillir de net. Nous avons relevé 5 occurrences de l'interrogative avec /que/: 2082 2940 3204 4929 et 1410 /2 que Jez tu: /, mais aussi 3 avec /q̄/ (984 1423 3456). Le type *faire que sages*, où /que/ semblait devoir s'imposer comme offrant une compensation au déficit engendré par l'absence du verbe apparaît sans doute 4 fois avec cette réalisation (901 2802 4314 4504), mais on a /q̄/ 3 fois. Il est vrai que, les 3 fois, le choix de la forme abrégée peut se justifier, par

(37) Au v. 490; /Q'/ faisant syllabe devant une initiale vocalique est attesté 12 fois.

la contiguïté immédiate d'*auges* au v. 4761, et par la reduplication de la conjonction, qui a pu entraîner un effet de décumul dans 4436 /E ledit  $\bar{q}$  preuz  $\bar{z}$   $\bar{q}$  ]age/. Mais ailleurs, l'urgence de compenser un déficit n'apparaît pas au copiste. Tenté de justifier l'alternance contextuelle

1051      o r cuidoie *que* chaci]]on]  
              $\bar{z}$   $\bar{q}$  no] no] ]eiorni]]on]

par l'absence du pronom *nos* devant *chacissons*, on doit constater que, dans cette situation, / $\bar{q}$ / est présent 8 fois (352 567 916 1154 1422 3055 4083 4208), et /*que*/ 5 (1051 1400 3839 4417 4968). Aucun critère linguistique évident ne permet davantage de discriminer les réalisations correspondant à /*quel*/ ... et /*qui*/, /*quil*/ ...

**E. I. 2.** L'insuccès de ces tentatives s'explique très bien. Le copiste se montre rigoureux et attentif lorsqu'il a à manier un petit nombre de signes incontestablement linguistiques et une population restreinte: *el* et *ele* représentent deux réalisations et 188 occurrences; *Je*, *je* et *Ge*, *ge* 4 réalisations et 168 occurrences. Mais *Que*, *qui*, *quele* ... et les autres offrent un potentiel théorique de dix paires corrélatives selon lesquelles se répartissent – dans le seul roman<sup>(38)</sup> – 1297 individus, les abréviations étant, qui plus est, des réalisations linguistiquement ambiguës. La gestion méthodique d'une pareille situation est un défi aux bonnes volontés les plus solides et aux capacités les mieux affirmées. Le copiste doit, pour produire les réalisations adéquates aux situations de discours, maîtriser la combinaison de deux paramètres: la place des réalisations dans la chaîne écrite et le poids des signifiants et/ou des signifiés. Chacune des saisies échelonnées sur les deux vecteurs lui impose, tenant compte de l'une et l'autre exigence, de calculer entre les deux corrélatifs la pondération requise par la place qu'elle occupe dans la hiérarchie (voir **A. I. 2.** et le premier schéma). Ainsi avons-nous vu décroître à gauche et croître à droite la proportion des formes pleines. La régularité de ce double mouvement n'est pas vraiment parfaite, comme le montrent les deux tableaux dressés en **A. I. 1.** À gauche, /*Que*/, en saisie C très tardive à proximité immédiate du seuil, n'est pas totalement absent – on en a 5,5% d'attestations –; /*Quele*/ et son corrélatif, en saisie A (moyenne), se répartissent exactement par moitié, non pas /*quil*/ (40,48%) et le sien; entre les saisies médiane et tardive, en saisie B, /*Qui*/ représente 20,74% des occurrences des constituants de la paire à laquelle il appartient, et /*Quel*/ 23,52% des constituants de la sienne – l'équilibre parfait eût été

(38) Les textes rapportés en comportent 102.

25 %~25 % -. À droite, en saisie I (médiane), /que/ représente 42 %, et non 50 %, des attestations des deux corrélatifs en présence, et en saisie relativement tardive II, assez loin du seuil, la proportion de /qui/ est de 83,11 %, celle de /quel/ de 76 % - équilibre parfait: 75 % -. Ces discordances s'expliquent si l'on considère que les écarts par rapport à la norme théorique se rencontrent dans le cas des réalisations de forte population; la répartition des corrélatifs au sein de paires peu fournies - les formes en /-el(e)/, qui représentent 74 occurrences sur un total de 1297 - est en équilibre parfait, ou presque. Théoriquement, /quele/ et /quil/, situés en saisie très tardive de droite, devraient seuls être attestés; or la réalité est ici conforme à la prévision: on a 16 fois /quele/ sur 16, ce qui était facile à produire, mais aussi 201 /quil/ sur 201, et c'est là un tour de force. Guidé par un sens très sûr des équilibres, le copiste se tire avec beaucoup de conséquence et d'adresse d'une situation presque inextricable<sup>(39)</sup>. Les pondérations numériques très satisfaisantes qu'il parvient à établir ne reposent pas sur des critères internes, linguistiques; mais on serait mal venu de le lui reprocher.

*Guillaume de Dole* nouvellement édité par F. Lecoy avait séduit par ses audaces les agrégatifs de 1963. L'un d'eux y est revenu quelques lustres après, étudiant le texte dans sa rigoureuse authenticité philologique, ainsi qu'il convient. Il ne regrette pas la peine que lui a imposée l'analyse minutieuse de ce document passionnant.

Université Paris X-Nanterre.

André ESKÉNAZI

---

(39) On a signalé à la fin de **B.** d'autres témoignages de sa maîtrise.

